

## IN MEMORIAM

### LE DERNIER DE L'ANCIENNE GÉNÉRATION : DUMITRU [Dimitri] NASTASE



Le 19 avril 2013, Dumitru – Mitel – Năstase, le dernier historien de l'art médiéval de l'ancienne génération, nous quittait pour toujours.

Présence physique marquante, au visage sculpté en pierre dure, surmonté par le casque des cheveux grisonnants, d'une élégance à part, avec sa façon de parler qui, de temps en temps, malgré les longues décennies passées à Bucarest et en Grèce, trahissait ses origines moldaves, Dumitru Năstase s'est imposé

dans l'art roumain du Moyen Âge dès le début de sa carrière et il lui est resté fidèle jusqu'à la fin.

Venu dans l'Institut d'histoire de l'art de Bucarest en 1960, le jeune chercheur se dédie aux études d'art médiéval et, conformément aux exigences de la Section d'art médiéval, devant laquelle se trouvait le Traité d'histoire des arts en Roumanie, il fait des recherches sur l'architecture de la Moldavie aux XIV<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles. Son devoir

était une pierre de touche pour tout chercheur : tout d'abord, parce que l'ouvrage était conçu comme une synthèse collective, la première de ce genre qui devait paraître en Roumanie, suite aux contributions du type répertoire rédigées par des auteurs indépendants des décennies 3 – 6 du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier volume de cette synthèse est paru en 1968, le deuxième, en 1970.

Les chapitres de cet ouvrage, resté en quelque sorte unique jusqu'à présent, rédigés par Dumitru Năstase, et les quelques articles monographiques (*L'église du monastère Tazlău et sa place dans l'évolution du style moldave*, SCIA, 1966) ou thématiques (*Cachettes et remparts aux anciennes églises de Jassy*, SCIA, 1957 ; *L'espace funéraire dans l'architecture moldave*, SCIA, 1967 ; *La toiture des anciens monuments d'architecture moldave*, RRHA, 1965), publiés dans les revues de l'institut, *Studii și Cercetări de Istoria Artei*, série *Artă Plastică* et *Revue Roumaine d'Histoire de l'Art*, série *Beaux-Arts*, témoignent d'un esprit vif, curieux. Il ne se contente pas avec l'information retrouvée dans la bibliographie, assez pauvre, existant à cette heure-là, mais il fait des recherches personnelles sur le terrain, recherches qu'il filtre par son propre jugement sur les données acquises. Le résultat en fut la rédaction des chapitres denses du Traité mentionné, où les analyses étaient attentivement équilibrées avec les interprétations et souvent, la vision sur des monuments ou des aspects de l'architecture gagnait des accents nouveaux, originaux, dont beaucoup sont encore valables, même si les recherches plus récentes occasionnées surtout par des restaurations ont inévitablement conduit à de nécessaires nuances ou même à des infirmités de certaines affirmations et hypothèses.

Le départ en Grèce et le début de son activité à l'Institut d'Etudes Néo-Hellénistiques d'Athènes n'a pas été un changement majeur seulement dans la vie de l'homme Dumitru Năstase, mais un véritable chambardement professionnel aussi. En tant que chercheur authentique de l'art médiéval, il avait étudié sur place de nombreux monuments de Roumanie, et ses interprétations et ses conclusions se basaient sur ce contact direct avec les objectifs choisis afin d'être investigués, contact qu'il considérait absolument nécessaire.

Evidemment, au moment de son départ, ce contact direct a cessé, sans qu'il ait fini toutes ses recherches pour que toutes ses idées puissent être démontrées. Il ne fut ainsi accompagné que d'un riche bagage scientifique qui a constitué la base des études ultérieures. Selon ses propres témoignages, certaines études, dans un stade final de rédaction,

Nous reproduisons dans ce qui suit quelques données supplémentaires sur Dumitru Năstase, données qui nous sont parvenues grâce à l'amabilité de sa nièce, Mihaela Năstase :

- Dumitru Năstase est né le 7 mars 1924 à Jassy.

comme, par exemple, *La genèse de la peinture extérieure moldave*, se trouvaient à l'Institut d'histoire de l'art, mais aujourd'hui personne ne sait rien sur leur sort. Et ce n'est pas par hasard que je fais cette mention, car ce fait a des conséquences sur l'une des deux directions majeures de sa recherche datant des années 1971–1996. Sporadiquement, dans certains articles ayant un autre thème, apparaît l'idée, qui sera finalisée dans une ample étude publiée dans SCIA, en 1996 (*L'église de Bălinești et sa peinture extérieure*) selon laquelle le phénomène de la peinture murale extérieure, qui fait l'originalité de quelques églises de Bucovine, n'est pas apparue au début du premier règne de Petru Rareș, en même temps que l'ensemble mural de l'église St. Georges de Hârlău, situation en principe généralement acceptée, mais beaucoup plus tôt, dès la fin du règne d'Etienne le Grand. Les restaurations en cours confirment aujourd'hui, au moins partiellement, certaines de ses intuitions.

Un deuxième thème majeur, qui, sous des formes différentes – en partant d'une palette très large de faits, qui s'étend des informations des textes des chroniques jusqu'aux artefacts somptueux ou les pièces très décoratives aux suggestions héraldiques – est, dans la formulation la plus simple, « l'idée impériale chez les roumains », vue comme une constante de la philosophie politique des princes de la Moldavie et de la Valachie après la chute de Constantinople. La titulature de certains princes, les enseignes héraldiques sur leurs vêtements laïques ou sur les broderies de culte, sur les pièces composantes du costume d'apparat, les motifs sur l'argenterie et les pièces du mobilier sont des arguments à l'aide de cette idée, développée dès la première étude intitulée *L'idée impériale dans les Pays Roumains. Sa genèse et son évolution par rapport à l'ancien art roumain (XIV<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles)*, publiée à Athènes, en 1972, jusqu'à sa dernière communication, *Le chapeau d'Alexandre le Bon*, lue par un collègue, le 7 mars 2013, pendant la Session scientifique *Les colloques de Putna*, à l'Institut d'histoire « Nicolae Iorga » de Bucarest.

L'admirable conséquence et l'effort érudit d'apporter des preuves et des arguments nouveaux afin de soutenir l'idée de base, diversifiée dans des centaines de facettes, ont fait de Dumitru Năstase un chercheur–symbole, le dernier, peut-être, de l'espèce de ceux qui avaient le pouvoir de croire et d'affirmer fermement ce qu'ils pensaient, parfois, en dépit des évidences contraires, mais avec la superbe galanterie du médiéval parti au combat, sous une flamme.

Tereza Sinigalia

• Ses parents étaient Olga Vrabie, poète et Gheorghe Năstase, professeur à la Faculté de Géographie de l'Université « A.I. Cuza » de Jassy. Sa mère est morte lorsqu'il n'avait que 4 ans. En 1930, son père épouse Ortansa Vendel qui s'occupe

de lui avec la même affection qu'elle accorde à ses deux autres enfants, Ileana et Aurel.

- Jusqu'en 1943, interne au Lycée « Costache Negruzzi » de Jassy.

- Entre 1943 et 1944 à L'Ecole d'officiers en réserve à Bacău et Ineu.

- Entre 1944 et 1948, étudiant à la Faculté de Philosophie, section de Langues romaines-germaniques, à l'Université « C.I. Parhon » de Bucarest. Il passe son examen d'état en 1955.

- Entre 1949 et 1960, engagé à l'Institut des Sciences Economiques et Financières de Bucarest ; technicien à SOVROM ; conservateur au Comité d'Etat pour l'Art et la Culture.

- Entre 1960 et 1965, documentariste et ensuite, chercheur scientifique à l'Institut d'Histoire de l'Art « G. Oprescu » de Bucarest.

- En 1970, bourse de recherche en Grèce.

- Le 9 juin 1976, titre de Docteur en histoire (sud-est européenne) à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

- Engagé au Centre de Recherches Byzantines de la Fondation Nationale de recherches Scientifiques de Grèce (Athènes).

- Professeur invité à Paris, Sorbonne, à Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, University of California, Los Angeles, Université de Venise, l'Université de Montréal.

- 1992, année de sa retraite, à Athènes.

- Après 1993, professeur associé à la Faculté D'histoire de l'Université « Al.I. Cuza » de Jassy.

- En 1997, Docteur Honoris Causa de l'Université de Jassy.

- Dès 1993, partagé entre Jassy et Bucarest.

- Il s'éteint à l'âge de 89 ans, après une longue souffrance, le 19 avril 2013.

